

En 1937, ce groupe, comprenant 8,497 établissements, donne 147,254 hommes-années d'emploi et paie \$165,298,485 en salaires et gages. Le capital engagé dans les industries de ce groupe est évalué à \$927,070,757, la valeur brute de ces produits est de \$597,061,878 et la valeur nette, de \$306,961,553.

Il y a peu d'industries dans lesquelles la transformation des matières premières a ajouté, en 1937, une plus grande valeur. Dans la fabrication de la pulpe et du papier ce pourcentage est de 121 et dans le bois d'œuvre de 83. Quand la production sort des ateliers de rabotage sa valeur est augmentée de 86 p.c. Dans le groupe du bois et papier pris comme entité, la valeur ajoutée par la transformation en 1937 est de \$261,020,034, ou 133 p.c. de la valeur des matières premières utilisées. De plus amples détails sont donnés aux chapitre des manufactures du présent volume (chapitre XIV).

La forêt canadienne contribue sensiblement au commerce d'exportation. Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1938, les exportations de produits du bois et du papier atteignent \$253,434,860, ce qui représente 23.7 p.c. de la valeur totale des exportations pour l'année, laquelle s'élève à \$1,070,228,609. Les exportations de produits forestiers sont dépassées par celles des produits minéraux qui constituent 36.6 p.c. du total, et des produits agricoles (substances végétales et animales) qui s'élèvent à 34.7 p.c. Les produits du bois et du papier forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. Le papier à journal occupe la première place tandis que les madriers et planches et la pulpe occupent respectivement les sixième et huitième places. La contribution brute des produits forestiers à la balance favorable du commerce canadien est de \$219,213,679 au cours de cette période.

Sous-section 5.—Epuisement et récupération de la forêt.

Pertes par le feu.—Il est impossible d'avoir un relevé exact des ravages que le feu a faits dans les forêts canadiennes, mais il a été estimé que 60 p.c. de la forêt a été brûlée, que 14 p.c. a été abattue pour fins industrielles et qu'il reste en bois debout environ 25 p.c. de la forêt originaire. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux des ressources du Canada.

Depuis le feu historique qui a réduit en cendres tout le bois de la vallée de la rivière Miramichi, dans le Nouveau-Brunswick, en 1825, il y eut un grand nombre de conflagrations désastreuses. Vers 1835 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Timiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871 un autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêt, depuis le lac Nipissing en suivant dans la direction ouest la rive nord de la baie Georgienne. Vers la même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans le Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Au cours des années sèches de 1883 à 1893, le feu balaya d'immenses régions forestières dans l'est et le nord du Manitoba et le nord de la Saskatchewan. Deux autres incendies, en 1891 et 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés du pays dans le sud du district d'Algoma. En outre, bon nombre de feux de forêt semèrent la ruine tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario, Plusieurs incendies isolés, s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine. déterminèrent le 11 juillet 1911 une conflagration dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se